

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15946>

Information sur la lettre

Date1950-07-31

Date sur la lettre1950

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 16/01/2023 Dernière modification le 22/08/2025

Jeudi soir [1950]

Mon cher Jean,

L'adresse de Roger Coroli: 108,
boulevard Jourdan (XIV).

Il paraît que l'on songe à me pro-
poser d'entrer au comité de rédaction
de la Tabile.

Cette école d'Orientalisme littéraire
me semble répondre assez à votre projet.
Savez-vous qui s'en occupe, n'est-ce pas
ou - comme souvent - une escroquerie?

On me dit que la radio annonce
une émission "Qui êtes-vous, Jean
Paulhan"? Quand passera-t-elle?

J'ai passé, cet après-midi, deux
heures fort agréables chez Kerchove et
Nadine Lalys. C'est curieux de se recon-
naître et d'avoir tant de souvenirs
communs, tout en s'étant, en somme,
à peine connus...

Non seulement K. ne me garde aucune
rancune néo-marxiste, mais il
me semble que nous sympathisons
assez (il est vrai que je dois avoir assez
changé), et il m'a confié un manus-
crit. Je suis, finalement, ravi de
cette rencontre. (Est-ce vous qui donnez
ainsi aux choses une couleur plus
séduisante, lyrique?)

-2-

Merci, pour l'aulivichs. En fait, nous n'avons jamais beaucoup sympathisé, même avant. Je crois vaguement me souvenir qu'il avait assez mal vécu, en 37-38, la sympathie que me portait une dame sur qui il avait des vues et, en 40-41, le refus d'un texte de lui par "Carandrie" (ce dont il devrait pourtant me savoir gré, vu la suite...)

Quant aux choses "dangereuses" que j'ai pu écrire (et que je regrette bien de ne pouvoir vous montrer), ni je les publiais aujourd'hui j'imagine qu'on les jugerait marquées au coin du plus solide et du plus opportuniste bon sens. L'opportunisme n'a malheureusement jamais été mon fort. Plus que ces antipathies durables, qui me surprennent toujours un peu. (J'ai dû parler de et à L. pour la dernière fois en 1940...)

Je sais bien que nous étions vains, que nous étions occupés, etc. : mais ne vous ai-je pas dit que je suis, naturellement et en dehors de tout raisonnement, insensible à ces choses ? Je suis tout prêt à en avoir honte, mais je suis ainsi fait que rien ne me paraît plus stupide que la guerre ni plus étrange que les sentiments qu'elle fait naître, que je préfère n'importe quelle paix à n'importe quelle guerre, que je me sens plus proche d'un Européen (même s'il m'"occupe") que d'un Américain ou d'un Russe (même s'ils affirment

vouloir me "libérer"), - et qu'enfin
je ne voyais aucun avantage à ce que
Russes et Américains saccagent l'Europe
pour, ensuite, recommencer à s'y
"expliquer" entre eux, ainsi qu'ils vont
le faire.

Mais à quoi bon revenir sur tout
cela, n'est-ce pas ? Je serai, néanmoins,
heureux d'en reparler librement avec
vous.

*

J'espère vous voir un moment (un
matin ?) la semaine prochaine, et
vous souhaite, en attendant, un Noël
paisible (Yvette aussi, qui vous aime
beaucoup).

Votre ami

Cérand